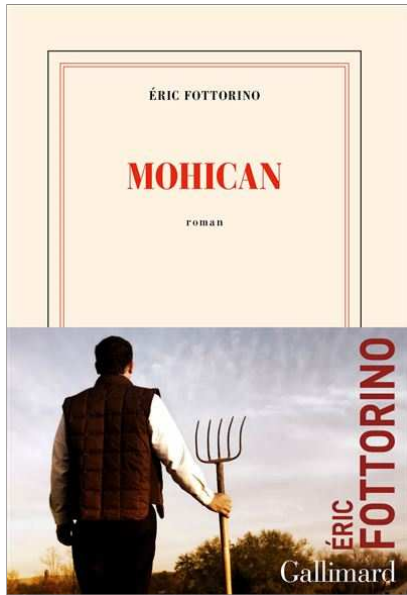




Discours de présentation du prix Marcel-Aymé 2022 décerné à Éric FOTTORINO, pour Mohican (Gallimard, 2021)

par Claude Bouheret, membre du jury :



« Monsieur le Conseiller, Mesdames, Messieurs,

Il y a quelques années, le cinéaste Éric Rohmer nous proposait une série de films qualifiés de *contes moraux* ; aujourd'hui, l'écrivain Éric Fottorino nous offre à sa manière une autre forme de *conte moral* avec son dernier roman ancré dans le quotidien d'une ferme du Jura prise au piège de contraintes déraisonnables.

Cher Éric Fottorino,

Les membres du jury du Prix Marcel-Aymé ont aimé votre livre tant pour ses qualités littéraires que pour l'analyse sensible et courageuse que vous faites des dangers qui pèsent aujourd'hui sur le monde rural déchiré entre l'acceptation et le refus des éoliennes.

Ils ont apprécié votre écriture, claire et transparente, qui épouse *les saisons et les jours*, rend hommage à vos illustres prédécesseurs, de Virgile à Giono, en passant par Gustave Roud et Jean Grosjean, et vous met à l'écoute de la nature avec le savoir-faire du paysan, la méticulosité du botaniste, la science de l'agronome, le regard de l'artiste et la sensibilité du poète.

Le cycliste que vous êtes a dû s'arrêter souvent au bord des chemins pour cueillir la petite fleur aperçue sur le talus ou pour admirer la marche lente d'un troupeau de montbéliardes paissant sur les communaux.

Les jurés ont été sensibles à ce que vous apprenez à vos lecteurs de la vie quotidienne d'un cultivateur et de son fils que tout sépare ou réunit dans le souvenir aimant d'une épouse et d'une mère disparue trop vite, émouvante figure de la transmission familiale et culturelle.

Ils ont aussi été touchés par la force avec laquelle vous dénoncez l'intrusion brutale de la modernité non maîtrisée dans l'espace protégé de la ferme où elle brisera la destinée de deux êtres qui s'aiment dans leur différence générationnelle.

Comme dans un *conte* à l'ancienne, votre récit trouve sa conclusion grâce à l'archéologie préventive qui, tel l'instrument miraculeux de la fable, rétablit un semblant d'ordre dans le temps long de l'histoire locale menacée.

C'est pour toutes ces raisons, auxquelles s'ajoute le plaisir que lui a procuré la lecture de votre *Dernier des Mohicans* jurassien, que le jury, sensible à l'humanité de votre message et au bel hommage rendu à la campagne vous a décerné son prix ; il vous en félicite chaleureusement. »



Discours de présentation du prix Lucien-Febvre 2022 décerné à Marie-Bénédicte VINCENT, pour *Une nouvelle histoire de l'Allemagne : XIX^e-XXI^e siècle* (Perrin, 2020)

par Aurélie Carré, présidente du jury,
lu par Marie von Arx, membre du jury :

« Monsieur le Conseiller, Mesdames, Messieurs,

« À l'issue des délibérations concernant les ouvrages historiques et documentaires, le jury a choisi cette année de distinguer l'ouvrage de Mme Vincent, qui dresse un tableau complet de l'histoire de l'Allemagne des derniers feux du Saint-Empire à la fin du XVIII^e siècle jusqu'au traité d'Aix-la-Chapelle en 2019.

Au gré d'un récit nuancé, l'historienne esquisse le panorama d'une histoire à la fois proche et lointaine, et qui, vue de notre côté du Rhin, demeure parfois mystérieuse. Derrière les tournants politiques qui jalonnent la période, elle cherche à donner une lecture des courants idéologiques, politiques et culturels qui irriguent l'Allemagne.

À l'image de son objet complexe, le livre qui a recueilli nos suffrages oscille entre exigence, rigueur scientifique et effort d'accessibilité au lecteur : on reconnaît ici la « patte » de l'enseignante-chercheuse. Pour mémoire, Marie-Bénédicte Vincent est normalienne, agrégée d'histoire et docteure, professeure d'histoire contemporaine à l'université de Franche-Comté, spécialiste de plusieurs périodes contemporaines de l'Allemagne : le *Kaiserreich* (de 1871 à 1918), la période nazie ou encore les années de dénazification.

On pourrait croire que l'histoire de l'Allemagne contemporaine est un sujet classique, pour ne pas dire rebattu, auquel il serait difficile d'apporter une contribution innovante sur le fond comme sur la forme. Pourtant, un tour d'horizon de l'historiographie francophone récente sur le sujet tendrait plutôt à prouver le contraire.

L'histoire de l'Allemagne contemporaine compte deux grands ouvrages de référence postérieurs aux années 2000 : le premier est *L'Allemagne au XX^e siècle*, de Jean Solchany (paru aux PUF en 2003), qui se concentre sur une période restreinte afin d'en livrer une synthèse exhaustive, en privilégiant l'approche didactique sous forme de manuel. Le second est la traduction de *l'Histoire de l'Allemagne, XIX^e-XX^e siècle : Le long chemin vers l'Occident*. Cet ouvrage d'Heinrich August Winkler, paru chez Fayard en 2005, est une somme considérable de près de 1 200 pages qui se déploie autour d'une thèse fondamentale : l'Allemagne aurait suivi un « chemin particulier » (le *Sonderweg*) qui, après avoir éloigné le pays des formes de la modernité européenne, a conduit le parti nazi à prendre le pouvoir et précipiter l'Europe dans le chaos de la guerre et du génocide.

Un ouvrage de référence récent, qui serait à la fois synthétique, solide et accessible, se faisait d'autant plus attendre qu'une nouvelle génération de travaux historiques a depuis contribué à faire évoluer l'appréhension de certains sujets importants, comme notre compréhension du national-socialisme ou encore du système de la RDA. Le centenaire de la Première Guerre mondiale a quant à lui particulièrement stimulé la recherche et contribué au renouvellement de l'histoire de la guerre de 1914-1918 en Allemagne.

Si l'on ajoute à cela la nécessité d'intégrer à la réflexion le regard porté depuis la France sur l'Allemagne en tant que puissance européenne, depuis une quinzaine d'années, il n'est pas exagéré d'affirmer que cette *Nouvelle histoire de l'Allemagne* arrive à point nommé pour combler un manque.

Vous l'aurez compris : réussir à mener un tel travail de synthèse constituait un défi, et ce d'autant plus que le risque de déception était grand au vu des attentes en jeu. Pour tenter de le résumer dans ses grandes lignes, le livre est d'une grande richesse ; il puise sa matière dans la maîtrise de la bibliographie en langue française, allemande et anglaise. Mais cette somme va plus loin : sous forme de fil rouge narratif, elle déploie une thèse qui donne une perspective réellement novatrice à l'entreprise, tout en offrant un angle de lecture cohérent et stimulant à plus de deux siècles de faits historiques.

Marie-Bénédicte Vincent n'écarte pas les aléas et spécificités de la construction nationale de l'Allemagne, depuis le *Kaiserreich* jusqu'au nazisme. Cependant, elle développe une idée centrale et ambitieuse, en s'appuyant sur l'actualité de la recherche : loin du portrait d'un isolat, cette histoire sociale et politique de





l'Allemagne se veut une histoire « transnationale ». Elle s'attache à mettre en lumière l'intensité des échanges, des circulations d'hommes, de biens et d'idées. Mme Vincent cherche à saisir l'Allemagne dans la diversité de ses territoires, à plusieurs échelles. L'étude des communications, par-delà les frontières, étant seule capable de donner à comprendre la profondeur de l'ouverture du pays sur le monde. L'ouvrage montre par exemple la place de l'Allemagne dans la première « globalisation » du XIX^e siècle. Il rappelle aussi combien l'Allemagne de l'Est entretient après 1945 un lien permanent avec les démocraties populaires au sein d'une « globalisation rouge ».

Avec une attention particulière à rendre compte de la diversité des situations et à varier les échelles de réflexion, Marie-Bénédicte Vincent décrit une société aux « identités plurielles », introduisant un prisme intéressant pour la lecture de plusieurs épisodes historiques. Interrogeant le patriotisme hanséatique des guerres de libération de 1812-1813, elle analyse la Prusse comme un « État multinational ». Après les guerres d'unification bismarckiennes, l'Empire en construction est quant à lui loin d'être une puissance politique étanche ou homogène : pays d'émigration massive, l'Allemagne est connectée au monde. Les échanges de savoirs et d'étudiants sont très nombreux. L'historienne démontre – s'il fallait le rappeler – que le *Kaiserreich* ne saurait se résumer à la réalisation tardive d'un État-nation militariste et replié sur lui-même : c'est une fédération, dans laquelle les dynamiques d'homogénéisation et leurs effets sont très différenciés selon les régions. La diversité des situations intérieures au pays fait également écho à une ouverture importante sur l'extérieur : l'ouvrage revient sur les guerres coloniales de l'Empire, sujet de débat entre historiens.

Poursuivant son récit transnational, l'autrice décrit la place d'un pacifisme allemand connecté à l'Europe pendant la Grande Guerre. Elle montre le poids de la « révolution conservatrice » des années 1920 en matière de politique intérieure, qui va faire le lit du nazisme par son aveuglement face à Hitler. Lorsqu'elle aborde l'histoire de la dictature national-socialiste, de la guerre et du génocide des Juifs d'Europe, elle tente d'interroger les représentations traditionnelles, en éclairant notamment les formes de l'adhésion des Allemands au régime.

L'ouvrage traite par la suite de l'histoire des deux Allemagnes dans toutes leurs dimensions : dans leur histoire intérieure propre, dans leurs relations mutuelles, dans les liens avec leurs blocs respectifs. Il explore la dénazification et la mémoire du nazisme dans les Républiques allemandes, avant de s'intéresser aux nombreux phénomènes transnationaux qui traversent les deux Allemagnes, au-delà de leurs différences : la contestation des années 1968-1969, les nouveaux droits des femmes, ou encore les modes de vie alternatifs. La réunification voit l'émergence d'une sorte de « multi-culturalisme intra-allemand », né du rapprochement de deux pays longtemps désunis.

Conduit de main de maître par une éminente spécialiste de l'Allemagne, le livre de Mme Vincent réussit le tour de force de dresser un panorama clair et précis d'une histoire contemporaine à la fois dense et complexe. Il renouvelle avantageusement la littérature consacrée au sujet et constitue une synthèse idéale pour toute personne qui souhaite explorer l'histoire de nos voisins d'outre-Rhin et mieux comprendre de nombreux pans de sa culture politique, économique ou encore sociale.

Pour tenter de le résumer en quelques mots empruntés à l'autrice elle-même : la *Nouvelle histoire de l'Allemagne* par Marie-Bénédicte Vincent ne se propose pas « d'écrire une histoire alternative au récit national ». Elle reprend au fil de sa synthèse les éléments clefs du développement de l'État-nation, par exemple. Mais elle met en avant les renouvellements des thématiques historiographiques, à travers des exemples originaux, souvent méconnus en France. Elle donne surtout à comprendre à quel point les échanges et les traversées d'influence ont largement construit l'histoire de l'Allemagne, un pays ouvert sur l'Europe et le monde durant deux siècles.

En conclusion, nous vous recommandons très chaleureusement la lecture de cette *Nouvelle histoire de l'Allemagne : XIX^e-XXI^e siècle*. Nous nous réjouissons de pouvoir adresser tous nos compliments à Mme Vincent pour la richesse et la qualité de cet ouvrage de référence. Pour les amateurs d'histoire comme pour les germanophiles, il sera à n'en pas douter le livre à conseiller et à offrir durant les semaines à venir ! »